

Compte-rendu: Guy Burgel (dir.), Ville et covid : un mariage de raisons, Paris, Karthala, 2021

PAR CÉDRIC FÉRIEL · 17/09/2021

Guy Burgel (dir.), *Ville et covid : un mariage de raisons*, Paris, Karthala, 2021, 247 p.

Compte-rendu réalisé par Gilles Montigny

Consacré à la dimension urbaine de la pandémie qui sévit à l'échelle mondiale depuis le début de l'année 2020, cet ouvrage part d'un constat : « Jamais, on ne vit [sur ce sujet], en un délai si court, fleurir autant d'essais, prospectifs ou prescriptifs ». En ce début de XXI^e siècle, la seule exception à cette remarque viendrait peut-être de la littérature économique durant les mois qui ont suivi l'éclatement de la crise financière (dite des « *subprimes* ») de 2008. Face à l'actuelle profusion de publications consacrées à la covid, l'ambition du livre est clairement affichée : faire preuve de rigueur, suivre une démarche scientifique, « sans être scientifique », faire œuvre de pédagogie de la ville.

Pour cela, quatre postures ont été retenues : « Mesurer », c'est-à-dire juger de la pertinence et de la qualité des nombreuses informations statistiques (portant sur les contaminations, les hospitalisations, les décès) qui circulent ; « Projeter », ce qui revient à évaluer la réalité et la profondeur des transformations sociales (relatives à l'organisation du travail, à l'orientation des flux migratoires) et des conséquences sur la vie urbaine du choc sanitaire ; « Conceptualiser », ce qui signifie envisager les rapports, souvent problématiques, qui s'établissent entre savoir et pouvoir, entre médecine et politique ou encore entre « auteurs » (chercheurs) et « acteurs » (gouvernement, élus) ; « Démocratiser », autrement dit se demander qui, des chercheurs, des médecins, des politiques, des citoyens dispose de la légitimité à l'égard de ce qu'il convient de dire, de faire et d'accepter à l'égard de la gestion de la situation sanitaire.

Réunissant les contributions – reprises (parfois légèrement remaniées) de la plupart des articles précédemment parus dans le numéro 49/50 de la revue *Villes en Parallèle*⁴ – de 29 spécialistes représentant de nombreuses disciplines (géographie, économie, sociologie, architecture, urbanisme, biologie), ce livre comporte 19 chapitres traitant des aspects les plus variés de cette crise sanitaire inédite. Ils sont regroupés en trois parties : « Images de France », « Points de vue du monde » (Tunisie, Iran, Singapour, Mexique) et « Perspectives ».

Il est bien sûr impossible, ici, de restituer l'intégralité des apports d'un travail aussi imposant. Il se dégage néanmoins de sa lecture, en général communs à plusieurs contributions, certains enseignements majeurs. À partir du début de 2020, le besoin d'informer et d'alerter la population française a conduit, dans les médias et dans la communication gouvernementale, à une production sans précédent de documents cartographiques et statistiques portant sur l'intensité et l'évolution de la pandémie. Abondante, elle n'en a pas moins été fort imparfaite. « La transposition cartographique de données dégradées a souvent débouché sur des représentations sauvages. Représentations biaisées, maladroites, tendancieuses ou parfois entièrement fausses se sont propagées massivement. » (p. 22) ; « Le maillage administratif prévaut dans la coproduction de la représentation de la propagation de l'épidémie. [...] L'efficacité (discutable) de l'appareil d'État a donc primé, malgré l'invalidation scientifique de la méthodologie cartographique officielle. » (p. 29) « La méthodologie officielle empêche l'identification des clusters précoces et entrave la détermination de leur dynamique spatiale. » (p. 35) Il est clair qu'il eût été préférable de rechercher, auprès des milieux sociaux les plus à risques, les traces du virus plutôt que de cartographier, à la hâte et de manière grossière, des populations entières. Cela renvoie à la question, essentielle, de l'échelle pertinente de l'observation. La référence aux découpages administratifs, sans parler des rayons kilométriques de mobilité qui furent imposés par moments aux citoyens, apparaît beaucoup trop rigide par rapport à une réalité organique, celle de l'épidémie, qui ne connaît pas de frontières et qu'il aurait fallu être capable de cerner avec « plus de souplesse et de conception » (p. 149).

Centrale, la question du rapport entre urbanisation et épidémie est présente, ouvertement ou en filigrane, dans une grande partie l'ouvrage. Il est en effet souvent postulé l'existence d'un lien direct entre la première et la seconde : une population plus dense, des interactions sociales plus nombreuses, une promiscuité plus inévitable seraient des facteurs indiscutables de plus grande propagation du virus. Plusieurs contributions s'attachent à montrer qu'un tel lien n'est nullement prouvé : « La ville a-t-elle facilité la propagation du virus au point de devenir un lieu de contagion privilégié ? Aucune donnée ne permet de valider cette hypothèse. » (p. 36) Si certaines études pointent effectivement la surmortalité qui a frappé certaines régions densément peuplées, comme l'Île-de-France (p. 78), d'autres recherches vont à l'encontre d'un tel déterminisme (ibid.). Il est rappelé que des mégapoles très denses, comme Hong Kong, Singapour ou Séoul, ont été, grâce à l'engagement d'énergiques actions publiques, épargnées par la maladie. (p. 157) L'une des explications de ces observations (p. 66) est que, comme l'a expliqué le sociologue Louis Wirth, dans un milieu urbain, la proximité spatiale peut être plus un facteur d'isolement que de rassemblement. Dans ce domaine, l'opposition classique entre la ville, supposée « pathogène » et la campagne, supposée plus « saine », se révèle parfois trompeuse. Par exemple, la surmortalité survenue dans certains établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) a contribué à gonfler artificiellement la mortalité par covid observée dans certains espaces pourtant ruraux (p. 63).

En définitive, plus que l'urbanisation elle-même, ce sont souvent des causes sociales qui apparaissent déterminantes dans la fréquence des contaminations. « La crise a mis en lumière un nouveau clivage dans le monde du travail : les cadres et beaucoup d'employés de bureau ont pu travailler à distance, tandis que les métiers du travail de la matière, des transports et de soins, ont dû continuer comme avant et se sont plus exposés. » (p. 45) Ainsi, la Covid 19 peut légitimement être qualifiée de « maladie socialement inégalitaire. » (p. 78) Il est ainsi relevé (p. 89) une forte corrélation spatiale entre surmortalité et conditions de revenus. De semblables constats valent aussi pour l'étranger, comme dans les villes tunisiennes, où l'on constate que « de sociales, les inégalités deviennent spatiales ». (p. 101) En définitive, on ne peut que souscrire à ce propos de Guy Burgel rapporté par son collègue Claude Lacour : « Le coronavirus est plus social que territorial ou démographique. » (p. 53)

La plus grande attirance actuelle en faveur du rural, des villes moyennes et de leurs périphéries, de la grande banlieue, au détriment des métropoles et des villes les plus densément peuplées, n'est pas l'une des moindres conséquences de l'épidémie de covid. Tout le monde a en tête les longues files de voitures quittant précipitamment la capitale à l'annonce du premier confinement à la mi-mars 2020. On sait que le marché de l'immobilier a réagi à la hausse dans nombre de régions et villes de province sous la pression de ménages désireux de s'installer dans des lieux qu'ils estiment plus agréables à vivre et plus protecteurs sur le plan santé. Là aussi, l'ouvrage apporte des éléments d'appréciation qui se veulent mesurés et nuancés. La pandémie n'a fait qu'accentuer, semble-t-il, des tendances qui étaient visibles dès avant l'arrivée de la covid. C'est ce que montrent différentes enquêtes réalisées de 2017 à 2020. L'aspiration à changer de cadre de vie, déjà manifeste depuis plusieurs années, paraît seulement s'être amplifiée à la suite du premier confinement. (p. 49) S'il est sans doute prématuré d'en conclure à un retournement durable des flux migratoires et à l'enclenchement d'un véritable mouvement d' « exode urbain », les résultats d'une enquête réalisée auprès des « déplacés » volontaires durant le premier confinement (p. 75) tendraient à prouver que le facteur décisif a surtout été le fait d'avoir pu bénéficier, grâce à des relations sociales et familiales, d'un « échappatoire » provisoire dans des espaces moins denses. La complexité du lien entre urbanisation et épidémie, où viennent interférer de nombreux facteurs sociaux, se trouve confirmée. Quant à la position qui consisterait à voir dans l'épidémie une opportunité de dédensification des espaces urbains les plus concentrés, elle est majoritairement rejetée (p. 197-198, 215, 219) par les auteurs de cet ouvrage collectif.

Si la dimension spatiale du sujet n'a pas été négligée, comme le prouvent les cas étrangers sus-nommés, dans une perspective d'histoire urbaine, on peut toutefois regretter une trop faible référence aux grandes épidémies du passé, ce à l'exception de quelques pages (157-161) consacrées à l'apparition du courant de l'hygiénisme en France, aux problèmes de choléra et de tuberculose au XIX^e siècle et à l'œuvre, au siècle suivant, du médecin-hygiéniste Robert-Henri Hazeman. De multiples enseignements sont pourtant à retirer des grandes crises sanitaires du passé, notamment sur la manière dont elles ont été vécues et combattues et sur leurs implications dans les politiques publiques d'aménagement urbain. On sait, exemple bien connu, quelles ont été les conséquences des dernières épidémies de choléra à Paris (1832, 1854) sur la décision (tardive) de doter la capitale d'un réseau moderne d'égouts.

La visée scientifique de cet ouvrage en rend certes la lecture exigeante, mais elle répond à bien des questions que tout le monde se pose à l'égard de l'actuelle épidémie, que ce soit sa gravité, son étendue ou ses conséquences présentes et à venir. Cela en fait, pas uniquement pour les chercheurs, une lecture recommandée.

1 *Villes en parallèle*, « Matériaux pour la ville de demain », n°49-50, novembre 2020.



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Expression ou mot-clé

Dans tout OpenEdition

Dans Histoire Urbaine

Rechercher